

LA MAISON-DIEU

N° 226

VOIX ET PAROLE

SOMMAIRE

Monique BRULIN	L'oralité de la liturgie comme question de théologie fondamentale	7-31
Michel POIZAT	Verbe, voix, corps et langage	33-50
Yves-Marie BLANCHARD	L'oralité dans l'Écriture	51-72
Marie-Noël COLETTE	Le chant, expression première de l'oralité dans la liturgie médiévale	73-93
Pierre YOUSIF	Parole et silence chez saint Éphrem	95-114
Michel LEROY	Comment construire le rapport aux livres liturgiques ?.....	115-121
Louis-Marie CHAUVET	L'archi-oralité des textes liturgiques. L'exemple de la prière eucharistique.....	123-138
Jean-Yves HAMELINE	Oralité de la liturgie	139-150

* * *

Paul DE CLERCK	Une mystagogie des rites de la communion.....	151-160
<i>Recensions</i>	161-172

Ce numéro de La Maison-Dieu est accompagné d'un dépliant promotionnel « Biblia » de six volets pour les abonnés de France et Dom.

LIMINAIRE

CE NUMÉRO de la revue propose une réflexion originale. Les deux dernières livraisons, traitant de la concélébration et de l'adoration, se rapportaient à des actions liturgiques précises. Celle-ci met en relief une caractéristique de tout acte rituel.

La réflexion sur l'oralité est-elle nouvelle ? Apparemment pas, car les auteurs cités, même par le psychanalyste, ne sont autres qu'Augustin, Thomas d'Aquin, et les grands liturgistes du XVII^e siècle ! Il semble donc plutôt qu'on ait la possibilité aujourd'hui de traiter nouvellement des problèmes de toujours, à l'aide d'investigations dues aux sciences humaines, et notamment à la psychanalyse.

Celle-ci met en relief le caractère « archaïque », c'est-à-dire ancré dans les toutes premières expériences de la vie d'un être humain, de la tension, voire du conflit entre plaisir et jouissance, d'une part, intervention du verbe et de la loi d'autre part. Toute l'histoire de la musique d'Église hésite entre ces deux tendances, et cette oscillation se repère tout aussi bien en dehors du christianisme.

Les contributions que l'on peut lire dans ce cahier proviennent du colloque annuel (2000) qui réunit les enseignants de théologie sacramentaire et de liturgie « de

France et de Navarre », ainsi que les étudiants, anciens et actuels, de l'Institut Supérieur de liturgie de l'Institut Catholique de Paris.

Le colloque a intentionnellement laissé flotter le concept d'oralité, de manière à ce que les divers intervenants le construisent selon leur perspective propre et en tirent le profit maximal. On le voit ainsi travailler à l'intérieur même du texte de l'Écriture, tout comme dans les hymnes d'Éphrem. Un article le prend aussi comme grille de lecture des débats sur le statut de la prière, mentale ou vocale. On ne pouvait manquer, bien sûr, de considérer ici la musique, et l'on est frappé de voir à quel point l'audition du texte chanté préoccupait les médiévaux.

Une approche plus pastorale considère l'usage actuel des livres liturgiques, leur transformation et leur rapport à des actes de proclamation vive. Quant à la réflexion théologique, s'appuyant sur la notion d'archi-textualité, elle montre comment la nature même des textes liturgiques demande à la fois qu'ils soient priés plus que lus, reçus plus que simplement énoncés. L'art du liturge est mis à contribution.

La relecture finale met en relief l'un ou l'autre point fort des articles. Elle ouvre surtout des champs non explorés. Elle situe ainsi les apports sur l'horizon des questions qu'il aurait fallu traiter : manière d'appeler à d'autres réflexions !